



REVUE DE PRESSE

MEUTE / UNE LÉGENDE



Tout public à partir de 14 ans
Durée : 1h45

Production / Diffusion : Mélanie Lézin / 06 61 82 85 51 / prod@troupuscule.fr

L'HISTOIRE

Tout commence à la Conche, une cité-dortoir improvisée dans les vestiges d'une ancienne ville portuaire. Francky, Kala, Louis, trois jeunes gens que la société n'épargne en rien, ont reconstitué une famille, pour se tenir chaud et continuer de vivre. Mais les attaques et les menaces du quotidien et le retour d'un ancien de la Conche, Mano, aux idées polies par la prison, vont peu à peu les faire glisser. Ils finiront par arracher leur déguisement d'animal social qu'on leur a cousu étroit jusqu'à s'identifier à une meute de rat exaltée par la menace. (Nous sommes dans une fable tout est donc possible). Ils commettront alors l'irréparable, par désespoir d'être. A la Conche tout commence et tout finit aussi. Il n'est pas question d'excuser. Juste de retracer la genèse, le processus de développement d'une telle violence. Comment en arrive-t-on à de telles extrémités ? Qu'est-ce qui fait que des jeunes gens aient pu aller aussi loin au nom d'une idéologie ? – raciale, politique, religieuse, pataphysique, qu'importe – le fait est qu'on a su les convaincre que tuer pour des idées pouvait être légitime, qu'on a su leur apporter le réconfort et la protection dont ils manquaient.

MEUTE/Une légende est une fable nourrie par toutes ces interrogations.

GÉNÉRIQUE

Texte Caroline Stella - Lansman Editeur

Mise en scène Mariana Lézin

Assistant à la mise en scène Franck Micque

Avec Brice Cousin, Fabien Floris, Mariana Lézin, Caroline Stella, Paul Tilmont

Scénographie Elodie Monet

Construction des décors Atelier René & B.

Lumières Nicolas Natarianni

Musiques Stephan Villieres

Costumes Patrick Cavalié assisté par Eve Meunier

Création et installation Vidéo Guillaume Dufnerr

Mise en mouvement des corps Francky Corcoy

Régie lumière Nicolas Natarianni

Régie vidéo Franck Micque

Administration Nina Torro et Bernard Lézin

Production / Diffusion / Communication Mélanie Lézin

Production Troupuscule Théâtre

MENTIONS LÉGALES

Coproduction : Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan ; Ville de Cabestany (66).

Soutiens : DRAC et Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée, Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales, Ville de Paris, Adami, Spedidam, Réseau en scène LR, Théâtre de l'Etoile du Nord à Paris, Théâtre Le Périscope à Nîmes (30), Ville d'Alenya (66), Casa Musicale (66), Entreprise Sterimed.

DATES DE TOURNÉE

Création

Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan (66)

1^{er} février 2018 – 19h00

2 février – 20h30

Tournée 2018

L'Etoile du Nord, Paris (18^{ème})

Du 6 au 24 février

Mardi, mercredi et vendredi - 20h30

Représentations scolaires le mardi 13 et le vendredi 16 février à 14h30

Jeudi et samedi - 19h30

Le Périscope, Nîmes (30)

10 avril à 14h00 *scolaire* et 20h00 *tout public*

Centre Culturel Jean Ferrat, Cabestany (66)

23 novembre à 20h30

PAGE 2

BIO

Mariana Lézin,
une jeune
femme
aux multiples facettes



*Le théâtre, une discipline
centrale*

Elle a suivi le cours Florent, une étape importante de sa carrière artistique qui lui a permis de faire des rencontres. Son envie de créer et de travailler avec un groupe, débouche donc sur ses débuts de metteuse en scène, l'écriture devient une évidence.

Le théâtre est pour elle un moyen de s'engager. Cette dernière met en scène des pièces comme *Candide*, *Le boxeur* ou *Le sourire de la morte*.

*La naissance de Meute, une
légende*

La mise en scène de *Meute*, une légende débute après trois ans de travail avec quinze autres personnes. Elle a choisi pour cette pièce un univers fantastique, pour raconter des problèmes de société afin de mettre de la distance. Elle puise donc son inspiration dans le street art, avec Banksy par exemple, mais aussi dans le cinéma, avec *Mad Max* ou *This is England*. Mais cette dernière est aussi actrice et possède un des rôles principaux de la pièce.

Les objectifs de Troupuscule
Autour de Marina, se regroupe la compagnie Troupuscule basée à Perpignan qui aborde, au théâtre, les thèmes de la différence, du regard de l'autre ou même de l'extrémisme. Leurs membres accordent aussi une grande importance à intervenir dans le milieu scolaire et voient la transmission comme un des enjeux du théâtre. Troupuscule est donc une compagnie d'acteurs mais est avant tout un groupe de personnes engagés qui cherche à toucher son public.

Marie Delon

Zoom :

Le Périscope



Un véritable poumon, culturel nîmois

Cette structure voit le jour en 1988, grâce à l'association Kaléidoscope. Elle partage le plus possible la culture avec différents publics, de milieux sociaux différents.

La création d'un lieu

Dix ans plus tard l'association de plus en plus influente ouvre une salle de spectacle 4, rue de la Vierge à Nîmes dans le quartier Gambetta. Au départ, c'est une salle de danse puis avec des dons et différents soutiens, elle devient une salle de spectacle. Cette structure est subventionnée par le département, la région et par la ville, également bénéficie de dons et de bénévoles.

Aménagement de la salle

La salle de spectacle a une scène de 10 par 10, la jauge peut accueillir 106 places. La scène a pour particularité d'être mise à nue c'est à dire on voit les coulisses qui entourent la scène. L'accueil a été totalement rénové grâce aux bénévoles et aux membres du Périscope, par un financement participatif sur internet. Le reste du bâtiment a légèrement besoin de rénovation d'après les membres de l'association mais faire des travaux reste compliqué sans aide financière.



(@Bopiste Manzini / Objectif Gard)

Les activités du Périscope

Le Périscope programme des spectacles aux sujets divers et contemporains. Des résidences sont proposées aux artistes, pour les aider c'est un accompagnement "coup de pouce" dans leur travail de création. Il existe des ateliers numériques : vidéo t'chat mais également sont proposés des ateliers de pratiques artistiques culturelles pour tous les âges, enfants, ados, adultes en théâtre, danse, improvisation, avec des restitutions en juin. Ce bâtiment est en constante évolution et émergence, c'est un lieu plein de vie qui ne cesse de partager la culture, et de créer du lien social, car selon Maud Pascal, directrice depuis 2014 : "le théâtre est politique"

Doriane Chambon-Vignes

Meute, une légende : fiction ou réalités



Théâtre de l'Archipel - Perpignan - ©Lionel Moogin

Meute : une légende est le fruit de la collaboration entre l'auteure Caroline Stella, la metteuse en scène Mariana Lézin et la compagnie Troupuscule. Programmé au Périscope, le mardi 10 avril dernier, c'est une pièce de théâtre contemporaine qui évoque des problèmes de société brûlants comme l'endoctrinement, la pauvreté ou encore la haine de l'autre. Sur scène, les comédiens nous racontent l'histoire de trois jeunes confrontés à une vie difficile, pleine de misère et d'exclusion sociale. Malgré leur union et leur combat pour survivre dans ce monde incompréhensible et farfelu, ils se laissent entraîner par un ami fraîchement sorti de prison.

Meute est un conte, une fiction : entre personnages atypiques, animalisés et cadre de vie mystérieux, le public se trouve dans un autre univers, une autre réalité, celle de la Conche, un lieu imaginaire et intrigant.

Le décor mobile et l'ambiance sombre plonge le spectateur dans une dimension de dystopie. L'obscurité apporte une tension, un suspens qui rend la pièce prenante. *Meute* est également une satire, d'un monde du travail difficile, d'un milieu social défavorisé. Mais *Meute* est avant tout une pièce qui fait réfléchir et qui conduit au questionnement. Le comportement de ces jeunes et surtout les conséquences de leurs actes, sur leur vie

et sur le monde sont troublantes. Il paraît inconcevable d'agir avec tant de violence, de se laisser influencer aussi facilement. Et pourtant, dans la Conche, à ce moment précis, la vie de ces quatre individus bascule. Tout l'intérêt de la pièce réside dans l'identification aux personnages, et l'empathie qu'il est possible de ressentir pour eux. Elle nous apprend qu'il est facile de juger un comportement, comme celui de ces jeunes, mais il est tout autre chose de se retrouver dans une situation similaire et d'anticiper la vie ou survie qu'elle implique. Ce spectacle fait passer des messages forts qui méritent d'être entendus, même s'ils peuvent être difficiles à admettre.

Justine Ciclet

Comédie dramatique de Caroline Stella, mise en scène de Mariana Lézin, avec Brice Cousin, Fabien Floris, Mariana Lézin, Paul Tilmont et Caroline Stella.



A la Conche, une cité-dortoir d'une ancienne ville portuaire, des jeunes d'une vingtaine d'années, Kala, Louis et Franky vivent en meute, collés les uns aux autres pour mieux survivre à la rudesse du monde extérieur. Le retour de prison de Mano les entrainera vers une voie sans issue.

Avec "**Meute/Une légende**", **Caroline Stella** suit ses personnages au plus près, tentant à l'aide de multiples indices d'expliquer les raisons de leur spirale destructrice et de la violence de groupe en général, apparentant ce comportement aux rats du "Joueur de flûte" de Hamelin.

D'une écriture brillante et syncopée ou dans la seconde partie, plus lyrique, jouant tantôt sur la choralité et tantôt sur l'intériorité de chacun, l'auteure avec une langue crue et parfois violente donne une voix aux laissés pour compte : ces jeunes déconsidérés et brisés.

Confrontant deux univers (celle de la Conche et l'autre aseptisée et brillante de la Riviera), elle décrit avec talent le phénomène de groupe, l'hypocrisie du monde politique et des médias dans une pièce aussi acide que lucide sur la banlieue.

Sombre et dure, la pièce ne laisse entrevoir qu'une mince porte de sortie dans le personnage de Louis, seul motif d'espoir de ce drame éclatant.

Avec une mise en scène fantasmagorique empruntant au clownesque et dont l'approche peut rappeler "Orange Mécanique" de Stanley Kubrick, **Mariana Lézin** dirige avec habileté les formidables comédiens (**Brice Cousin, Fabien Floris, Caroline Stella, Paul Tilmont** et elle-même) dans ce drame brutal et implacable.

"Meute/Une légende", fable moderne, possède une vraie force et un ton original qu'il faut certainement découvrir.

https://www.froggydelight.com/article-20156-Meute_Une_legende.html

“Meute / Une légende” du Troupuscule Théâtre : Une pièce qui tape juste

La compagnie Troupuscule Théâtre présente Meute / Une légende à L'Étoile du Nord Théâtre sur un texte de Caroline Stella et dans une mise en scène de Mariana Lézin, une pièce troublante et efficace. L'avis de Bulles de Culture.

Meute / Une légende : Histoire d'une jeunesse en errance

Ils sont jeunes, ils trompent l'ennui. Pas de travail, pas d'avenir. Les lendemains ne chantent plus depuis longtemps, et il faut bien s'occuper, tuer le temps trop long, s'inventer un monde qui rende possible l'existence. C'est cette jeunesse que **Meute / Une légende** attrape au vol. C'est un texte percutant que celui de **Caroline Stella**, cru et cruel, mais sans caricature ni raccourci. Et c'est une troupe dynamique et prometteuse qui vient donner vie à ces jeunes errants.

Les premières scènes fragmentent les personnages, les donnent à voir sans les présenter d'abord. Mais rapidement ces jeunes adultes ou grands adolescents prennent de l'épaisseur. Jeune fille anorexique en mal de père qui maternelise les deux garçons qui l'entourent, voilà pour Kala (**Caroline Stella**) ; jeune homme un peu bourru qui trompe l'ennui en taguant les rues de sa cité et fils d'une mère que le travail de nuit a transformée en étrangère, voilà pour Francky (**Brice Cousin**) ; jeune garçon sensible, croyant encore en ses qualités et en leur reconnaissance, rongé de colère par la mort de son père, voilà pour Louis (**Paul Tilmont**). Abîmés par les déceptions de leurs parents, n'ayant pas encore coupé le cordon pour autant, ces trois-là n'ont rien des animaux de meute. Nos trois comédiens rendent émouvant ce trio drôle et triste à la fois.

Ce qu'il faut pour qu'un groupe devienne meute, c'est un leader. Mano (**Fabien Floris**), jeune délinquant violent qui sort de prison, va jouer ce rôle-là. Trouvant la faille, la blessure de chacun, il va venir offrir aux trois acolytes la reconnaissance dont ils manquent, attiser leur colère en haine, leur faire croire qu'ils ont bien un rôle à jouer dans la guerre qu'il veut livrer à la société. Fabien Floris brille dans ce rôle de manipulateur glacial. **Meute / Une légende** explore ainsi avec brio comment l'individu se fond dans le groupe et comment un groupe en vient à une violence animale et aveugle.

La violence la plus insupportable est sociale

La voisine au chômage vient de s'immoler devant Pôle Emploi. C'est le fait divers sur lequel s'ouvre la pièce. On pourrait être chez Ken Loach, dans les bas-fonds oubliés où le dialogue social est devenu impossible. L'indifférence, ces jeunes s'y sont habitués. Mais une exclusion de plus en plus évidente se crée : l'emploi que l'on n'a pas parce que le milieu d'où l'on vient fait tache et suscite le doute ainsi que les violences sécuritaires agressives contre ceux que l'on considère comme une menace. C'est encore et enfin le fait d'être chassé d'une zone appelée à devenir un quartier de grand standing.

Meute / Une légende est construit comme une tragédie antique : nul espoir d'échapper à sa condition ; pire encore, toute tentative d'y échapper est noyée dans le sang. Cette violence-là, la mise en scène de **Mariana Lézin** la sublime. La scénographie est particulièrement riche. Au centre du décor, une passerelle mobile qui permet de juxtaposer des plans, de donner une profondeur à la scène. Ce dénuement du décor fait contraste avec les moments où la vidéo vient insérer la surenchère médiatique comme ingrédient supplémentaire à notre drame.

Le misérabilisme simpliste et caricatural auquel se livrent les médias est montré avec une ironie grinçante que les trouvailles de mise en scène accentuent : visages masqués de plastique, talons aiguilles, vêtements en fourrure. Un monde de paillettes et de poudre aux yeux qui vient allumer la mèche des colères sourdes. Il est à noter que Mariana Lézin est convaincante sous les traits de la journaliste agaçante et arrogante.

Une atmosphère sombre et kafkaïenne

L'atmosphère sombre de **Meute / Une légende** est somme toute bien kafkaïenne et explore brillamment les rouages d'une violence sociale insoutenable. Conte noir et glaçant, amplifié par un univers sonore angoissant, **Meute / Une légende** force son personnage de journaliste autant que son public à voir comment l'individu lambda en arrive à commettre un acte de barbarie. Mais à l'inverse de Louis qui se crève les yeux comme un Œdipe magnifique d'actualité, ceux du public restent grands ouverts devant la responsabilité de notre société cruelle et brutale.



La Pochette Sortie – Alexandre Simone. – 15 février 2018

On a aimé : "Meute/Une Légende" à l'Étoile du Nord

Cette semaine, notre recherche acharnée et téméraire de spectacles nous a amenée à voir la pièce **Meute/Une légende**, écrite par **Caroline Stella** et mise en scène par **Mariana Lézin**, membres de la compagnie **Troupuscule Théâtre**. C'est la deuxième pièce de cette troupe que le **Théâtre de l'Étoile du Nord à Paris** nous donne à voir.

Meute/Une légende est l'histoire d'un groupe de jeunes habitants d'une ville délabrée qui rêvent de sortir de la misère. La « Conche » est un quartier brisé socialement et économiquement d'où il semble impossible de s'échapper. Le désespoir et le retour d'un des leurs de prison, Mano, mèneront ce groupe à commettre l'irréparable...

Cinq acteurs et une structure métallique amovible sur scène dans une ambiance glauque et froide. On comprend rapidement que les jeux d'enfants entre les personnages contrasteront avec la gravité de leur situation. On a du mal à déterminer si cette pièce est une fiction ou non tant le sujet nous parle. C'est l'histoire d'une ville de périphérie abandonnée par la politique et l'activité économique. **La sonorité du nom, « Conche », et le contexte portuaire de la ville pourraient n'être pas anodin et faire référence à certaines villes du Nord de la France.**

La pièce montre l'impossibilité de sortir de la misère. L'absence d'éducation, de soins, de stabilité familiale et de possibilité de s'intégrer aux activités extérieures à leur cité, retiennent ces jeunes gens dans un marasme quotidien interminable. Rester « là » c'est la mort à petit feu, tant par la maladie que par l'ennui. Aller « ailleurs » c'est presque impossible, car ils sont irrémédiablement prisonniers des préjugés de violence et de misère associés à leur ville natale. Ils ne sont réduits qu'à leur appartenance géographique, jamais considérés en tant qu'individus.

C'est une pièce engagée qui critique le déterminisme social des zones abandonnées par les pouvoirs publics. Quelles solutions a-t-on quand les portes des entreprises se ferment à la lecture de votre lieu de naissance ? Comment croire en une justice quand la police vous perçoit comme criminels, bien que mineurs ? Comment croire en une politique qui cherche à remplacer votre maison par une autre, bien trop chère pour vous ?

La pièce pose la question de l'alternative à la radicalisation des idées et des actes. L'extrémisme idéologique est-il le seul qui réponde aux sentiments d'injustice, de peur et à d'absence d'espoir dans une vie meilleure ?



La **Troupuscule théâtre** met en scène des personnages différents, complexes, nuancés et détaille avec justesse le passage du désespoir à la violence et la montée d'une idéologie destructrice. On est pris dans cette histoire dont la fin semble tragiquement inéluctable...

La mise en scène est sobre et veut servir le propos de la pièce. L'utilisation de l'échafaudage sur scène leur permettra de représenter la ville désolée sous ses différentes formes, notamment sous son aspect de prison sans barreaux. La mise en scène oscille entre scènes réalistes et dynamiques et d'autres plus symboliques.

Faire théâtre avec la violence

Sur scène à l'Archipel. *Troupuscule a créé sa nouvelle pièce La Meute / Une légende, avant de l'emmener à Paris, pour trois semaines à l'Etoile du Nord.*

Même si elle ne craint pas d'y mêler à l'occasion le burlesque comme avec *Candide*, présenté récemment, Mariana Lézin aime les sujets graves. Souvenons-nous de *Le sourire de la Morte*, *Le Boxeur*. Mais *La Meute / Une légende* est encore d'une autre facture : c'est une pièce entièrement pensée par la troupe, avec la troupe, écrite par Caroline Stella qui en est une des comédiennes et longuement pensée, modelée, modifiée. Elle a été conçue dès 2007 posant dans les termes d'alors un questionnement sur la violence, la manipulation, l'exclusion. Elaborée avec le concours du public : lectures, débats, rencontres scolaires, elle a évolué, s'est transformée au cours du temps avec l'apparition de nouveaux faits de violence, de massacres et la montée des extrémismes. Les réalisatrices, auteures et metteuses en scène, nous mettent en garde : nous sommes au théâtre, lieu de fantasmagories, d'incursions dans l'imaginaire, dans des lieux déconstruits / reconstruits, partie réel et partie

no mans's land. « *Je veux traiter ce sujet par le prisme de la fiction, du conte cruel* » dit Mariana Lézin. Ajoutant « *Nous sommes dans une fable où tout est donc possible* ». Et dont le cours est suspense. C'est pourquoi nous ne raconterons pas l'histoire. Que ceux qui veulent la connaître aillent voir la pièce ou lisent le texte qui va bientôt paraître.

Une irrésistible montée de la violence

Il n'en faut pas moins planter le décor. Tout commence à La Conche, trois jeunes gens dans une cité-dortoir improvisée dans les vestiges d'une ancienne ville portuaire. Des humains rabaissés au rang d'animaux. Et de l'autre côté, la Riviera, un monde inaccessible « *où tout brille et sent le neuf* » mais où on ne peut aller qu'en rêve. Deux types de personnages hantent ces lieux que tout oppose. À La Conche les trois jeunes seront bientôt pris en mains par Mano, un personnage énigmatique et dominant récemment sorti de prison. Ils sont les protagonistes de la pièce et c'est leur histoire, leur cheminement, leur sentiment d'être considérés comme une meute de rats méprisables qui va nourrir le drame. Les autres, personnages de La Riviera, désincarnés, évoqués par une journaliste caricaturale sont des fantoches, objets distancés sous des masques plastifiés qui brillent et les occultent en même temps. Tout se passe sur et autour d'une passerelle, vestige du passé portuaire et ferrailé de La Conche. Parfois tombe un écran où se projettent des vidéos, des ombres chinoises, autre effet de distanciation. C'est animé, coloré, violent, cruel et pourtant, parce qu'on n'est pas dans le tout blanc / tout noir, on s'identifie à ces êtres malmenés, rejetés, disponibles pour une montée de la violence qui va jusqu'à l'inéluctable.

Yvette Lucas



Un conte cruel où tout est possible.



Que sont les monstres ? Qui sont les monstres ?



En résidence au Théâtre de l'Archipel, la compagnie Troupuscule crée *Meute / Une Légende*, une pièce écrite par la comédienne Caroline Stella.

Caroline Stella est membre de la compagnie Troupuscule depuis la création de *Une chenille dans le cœur*. C'est donc en osmose avec les membres de la troupe, et notamment avec Mariana Lézin qui en est la démiurge qu'elle a composé sa pièce. L'idée est née après les émeutes de 2005 et 2007. Depuis d'autres événements tragiques, des massacres, des drames terribles ont eu lieu. Au fur et à mesure la réflexion s'est renouvelée, le texte s'est transformé.

Mais les thèmes n'ont pas varié : la violence face à l'expérience, le masque se parant d'une apparence normale, la manipulation, la monstruosité face à l'humanité. Pas de manichéisme : il peut arriver que les rôles s'inversent. Complexité des êtres humains, complexité du monde.

Tout commence à la Conche, trois jeunes gens dans une cité-dortoir improvisée dans les vestiges d'une ancienne ville portuaire. Un no man's land, un univers intemporel et inclassable qui ressemblerait à celui de Terry Gilliam dans *Brazil*. Des humains rabaissés au rang d'animaux. Et de l'autre côté, la Riviera, un monde inaccessible « où tout brille et sent le neuf » mais où on ne peut aller qu'en rêve.

Décor planté, que feront, que seront, comment agiront les monstres, la meute ? Comment les artistes les représentent-ils, les incarnent-ils ? quels rapports ont-ils avec « les autres » et qui sont, comment sont « ces autres » ? Où le cauchemar ? où le réel ? Quel sera le rôle de la journaliste, entité à part, à la fois en dedans et en dehors de l'action ? Et celui de Mano, un ancien de la Conche qui sort de prison, va les assujettir à son emprise, les pousser bien au-delà de ce qu'ils sont, de ce qu'ils imaginent, de ce qu'ils veulent.

La pièce va se jouer. Le public pourra la voir, l'apprécier, la juger ?

Mais elle ne s'est pas construite en huis clos. Au fil des ans des lectures publiques ont eu lieu. Il arrivait à l'auteure et aux comédiens de se réjouir que les auditeurs n'aient pas compris ; ça permettait de savoir où placer le mystère. Des scènes ont aussi été jouées dans des lycées. Et même dans un lycée dont l'environnement ressemblait à la Conche. C'est aussi un théâtre où les images foisonnent, avec beaucoup de couleur et certains traits d'humour (noir).

La pièce sera jouée à Perpignan au Théâtre de l'Archipel le 1^{er} février à 19h et le 2 février à 20h30, puis au théâtre de l'Etoile du Nord à Paris du 6 au 24 février.

Cerise sur le gâteau : un éditeur vient de décider d'en publier le texte (Lansman Editeur).

FOCUS -259-THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL, SCÈNE NATIONALE DE PERPIGNAN.

Meute / Une légende



PROPOS RECUEILLIS / CAROLINE STELLA

TEXTE CAROLINE STELLA / MES MARIANA LÉZIN

La compagnie Troupuscule crée un spectacle à la langue tour à tour poétique et triviale, où il est question d'endoctrinement à travers l'histoire de quatre jeunes gens qui basculent dans la sauvagerie.

« J'ai voulu traiter plusieurs sujets. Le premier est lié aux conséquences de la métamorphose d'un territoire sur une partie de la population. Je viens de Marseille : le centre de la ville a été réhabilité, c'est sublime mais beaucoup de gens ont été déplacés, cela a créé des formes de ghettos. Le deuxième thème est l'endoctrinement. J'ai transposé de façon très éloignée la légende du *Joueur de flûte de Hamelin* [un joueur de flûte débarrasse la ville de rats, mais la population refusant de le payer, il attire à lui une centaine d'enfants, qui disparaissent à jamais. NDLR].

Métaphore poétique

La metteuse en scène Mariana Lézin travaille beaucoup sur le fictionnel, les utopies et les distopies, et nous ne voulions pas être explicites et désigner des réalités. Je suis donc passée par la métaphore du rat qui est développée par petites touches dans la pièce. Le personnage de Mano, adepte d'une idéologie rencontrée en prison, recherche ce dont ont besoin les autres jeunes de la cité, et, à chaque fois, il propose en grand frère de combler cette faille. C'est classique dans l'endoctrinement mais là, cela se fait sous forme de poème, de litanie. C'est une musique inquiétante qu'il leur met dans la tête et qui les mène à commettre un acte monstrueux, avant de constituer une meute pour plus tard. »

Une troupe de théâtre en résidence... dans un lycée !

La compagnie Troupuscule Théâtre présentera l'avancée de ses travaux aux membres de l'établissement (Photo par Photos Ph. L.).

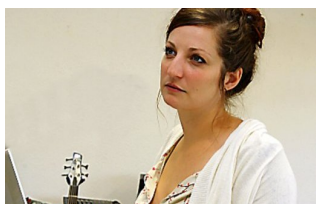
Des résidences artistiques, on a l'habitude d'en voir au Théâtre. Le spectacle est en revanche moins fréquent dans un cadre scolaire, au milieu des classes de cour et des élèves. Le lycée professionnel agricole Martin Luther King a décidé de tenter l'expérience : jusqu'au 25 octobre, trois membres de la compagnie perpignanaise Troupuscule Théâtre travaillent sur place à la création d'une pièce inédite. Et les jeunes mettent la main à la pâte.

S'exprimer et "prendre la main"



C'est tout l'enjeu de l'initiative, organisée dans le cadre du 'Lycéen Tours' de la Région. Une quinzaine d'internes, tous volontaires, participent à des ateliers quotidiens. Écriture, interprétation, musique... Aucune facette théâtrale n'est oubliée. "Pour l'élève, c'est l'occasion de prendre confiance en soi", explique Stéphane Janin, professeur d'éducation socioculturelle à l'origine du projet. "Les élèves ont tout à y gagner en termes d'affirmation et d'expression personnelle". Les artistes invités confirment. "On leur offre un véritable espace de parole et de création", affirme le comédien Paul Tilmont. "Ils ne sont plus seulement en position d'écoute : ils ont ici l'opportunité d'agir, de donner leur opinion... Bref, ils prennent la main !"

Pleinement associés à la création en cours (lire ci-contre), les jeunes participants sont mis dans le bain sans fioriture. "On ne va pas les planter devant une feuille blanche et leur demander d'écrire autour d'une question nébuleuse", s'exclame la metteur en scène Mariana Lezin. "Nous commençons plutôt par les mettre en action à travers l'improvisation : ensuite seulement, une fois qu'ils se sont libérés, ils peuvent commencer à réfléchir". Autrement dit : le jeu d'abord. Normal pour du théâtre. "Ça les force aussi à accepter le jugement et le regard des autres", poursuit Stéphane Janin. "C'est d'autant plus formateur que les jeunes de Terminale passent leur oral dans six mois !"



Et si, finalement, jouer la comédie était la meilleure des leçons de vie ? "On ramène les exercices à ce qui les aide dans leur quotidien", insiste Paul Tilmont. "Ça peut être développer sa concentration, gérer son stress..." Ici encore, c'est toujours bon à prendre dans un contexte d'examens. Et puisque l'adolescence est aussi l'âge de toutes les vocations, l'initiative lève également le voile sur la réalité du métier d'artiste. "Les jeunes pensent souvent qu'on passe notre temps à créer, à inventer et à faire tout ce qu'on veut", lance Mariana Lezin. "Avec nous, ils découvrent qu'une compagnie de théâtre est une véritable entreprise culturelle, avec des gens à gérer, des plannings à organiser et de l'argent à trouver !" Mais ils apprennent aussi à mieux comprendre et apprécier une forme narrative à laquelle les 14-18 ans tendent à préférer le cinéma ou les jeux vidéo. Peut-être ces ateliers leur ouvriront-ils au moins une autre fenêtre par laquelle s'évader.

CONTACTS

Production / Diffusion / Communication

Mélanie Lézin

06 61 82 85 51

prod@troupuscule.fr

Troupuscule Théâtre

31 bd Nungesser et Coli - 66000 Perpignan

Licence n° 2-1013970

SIRET n° 481 905 115 00012 – NAF.9001z

www.troupuscule.fr